

Marie Evkine

Et la nuit

I

mon père n'avait rien demandé
aux enfants d'Algérie

dans ton bout de Bretagne
tu vivais des vingt ans de jolies filles
de voitures et de soleil dans les cheveux
des cheveux crantés coiffés gominés
les cheveux des photos de tes vingt ans mon père

on t'a collé un fusil sans te demander si
tu en avais envie
sur le bateau pris à Marseille
tu voulais revenir voir le ciel de Primel le vent de Morlaix les rues de chez nous

un verre deux verres ou plus
et tu en parles encore de la caserne au fond du désert
tes vingt ans mort de peur
au soleil à crever loin de la vieille auberge de la rivière
petit garçon pendant la guerre
l'autre, la seconde
il y avait eu ton père
et ton grand-père aussi dans la grande boucherie
tu devais être un homme
un homme à vingt ans
avec le froid dans la nuit de là-bas

les étoiles les mêmes que chez nous
mais si loin des tempêtes bretonnes mon père
et la peur et l'ennui
la belle femme blanche
égarée dans les bordels d'Alger

le fusil dans les mains sans rien te demander
quarante ans après tu n'as pas oublié

dans l'enfance la mienne il y a eu tes grands shorts, tes bérets et tes sabres
ce semblant d'un ailleurs un peu apprivoisé

à l'école je disais que tu connaissais le Sahara
il a fallu la guerre pour ça

là père ou mère et peu importe

abonde amour pour que j'en sorte

entre deux voies, sur quatre fils
je suis à peine ou juste à toi

les pieds sont nus et le corps las

pas beaucoup de temps derrière moi

vivre à voix basse
m'est impossible

emporte-pièces jointures de mains
ou toits du monde et de chagrins

vivre tout juste
et puis pourquoi

ronde-désir entre nos doigts
en parenthèses
si seule déjà

j'ai trop chaud de mon corps
de cette sueur si grasse sous mes ongles

il faut se lever

être le matin
et la nuit encore
dents propres phrases apprêtées

Paris-salope et ses moitiés de vide

je me souviens de Stalingrad
des hommes nus et flasques
regardaient à la fenêtre d'un hôtel
le canal d'une autre époque
mauvaise photographie

et la foule bégayait des dignités noires

irrespectueuse des dimanches
tu jouais de l'orgue dans une cathédrale bretonne
il n'y a rien d'autre à faire le dimanche

ton rire généreux sur les fausses notes
c'était en pleine heure
une chute très libre

il y a dans Venise
juste le bruit des pas des femmes
et les chiens qu'on muselle le soir

la lumière se fait une place

dans les lits des palais
mes doigts n'ont pas touché le fond de la lagune

entre deux portes la nuit
les velours s'offrent aux amants

et les matins soleil
il y a dans Venise
juste l'éternité

à l'aube je pense au fil blanc
au fil noir Egypte tes hommes ont les mains douces
tes colonnes la nuit naissent de peintures écorchées

les enfants sont debout
la nuit avec les chèvres, ma toute belle Nefertiti de pierres
il y a des garçons pieds nus sur le pavé
aux chemises trouées
aux mouches dans les yeux

et toi Rimbaud
ici as-tu trouvé des aubes
moins navrantes

les frères que tu ne m'as pas faits
sont partout
ils sont trois, ils sont deux, ils sont un
ils sont là surtout

mes gentils mes si beaux
aux genoux écorchés aux amours difficiles
à la langue bien pendue à la peur d'être vieux

les sœurs que tu ne m'as pas faites
sur les boulevards parisiens entraînent leur jeunesse
mangent des glaces et jouent aux coquelicots

j'ai des familles partout pour avoir un peu chaud
et même quand c'est moche je repars à zéro

nous voici bientôt arrivées
et le saint du fin du sein du rang dernier
du plein et du délié

nous voici à aimer

les bruits des morts, les vies
amies, routes grecques et d'Italie
nous voici à pleurer
inutiles et hostiles, même leveurs de sourcils
nous voici à juger

j'écris je note tout ce qui passe, hein ça vire les violences
mes envies de cogner
tous à la gorge, mais je ne peux pas boire

dans tes regards je suis en vacances
mais c'est trop tard

la Bretagne pose ses plages en contre-jour
ses rochers de violence
sur les bras de ses fils

elle me marque au premier port
comme une brûlure d'avant le monde
et d'avant moi

je ne sais rien faire sans les mots
sans en dire en écrire en soupirs j'écris mal
j'écris vite j'écris sale
même de la main qui n'écrit pas j'écris
sur les hommes sales croisés dans le métro
sur les sourires d'Afrique de ma jolie voisine

sur le désir qui monte et ne redescend pas
sur la peur au ventre la peur de moi
les titres des journaux me font une barrière
j'écris sur la vieille au corps jauni
sur la blonde qui me transperce
sur le jeune homme aux poils drus
j'écris comme si j'avais tout vu, toute nue
la vérité, mais j'ai rien vu du tout j'attends
ta peau comme un enfin
tes dents encore ta peau tes mains
ton cœur tes larmes j'attends surtout tes reins
comme des coups des déclics et des chocs
j'attends ton amour et puis rien

afrique si brune
si dure aux hommes
c'est l'heure de nos pas
sur la plage imposés
afrique si rouge
de sang, de lions
de pistes et d'hommes

images d'Epinal d'ailleurs

c'est l'heure
chuchote-moi

parle-moi de la beauté nègre de tes sauvageries et des clichés de blancs
de l'ébène, des sorciers de l'ivoire et du sang
parle-moi d'avant
afrique si chaude et calme
aux nuits sans pluie sans blé sans rien
pardonne-nous

parle-moi des herbes que l'on fume des poissons que l'on mâche
des femmes belles
six pieds dessous
cent pas sous terre
afrique sans recours et si loin

vie reprends ton cours
laisse aller l'amour

les matins des papas
des petits des pyjamas

c'est loin comme les rivières
les cochons qu'on égorge ou les lapins qu'on rate
le pain du vieux boulanger

les premiers tout les derniers qui les premiers quoi
loin comme l'humide entre les cuisses à la première langue
vie reprends ton cours
laisse-toi faire d'amour

maintenant il reste quoi
les rides les bouts de bois
les cravates en laine et les jupes défendues
les papiers gras sur le soleil

vie reprends mon corps
laisse aller la mort

II

À Mimy Kinet

combien de temps pour ma peine
les autres sur la rive

que faire de ma force de vie
que faire
de tout ce vide de fraternité

dans les rues de Lefkès
la lumière réchauffera mes blessures
mais toi
seras-tu là
ma tendre

mon ange-gardien
au vent de Grèce dispersée

comme un aimable linceul
tous ces bruits jetés sur ma nuque

pour des cambrures à regarder
les impudeurs
à petits pas les essentiels

portes fermées et larmes closes
j'ai mal au fond du rêve

je voudrais mourir en plein Texas
une balle dans la tête
et plus rien dans les poches c'est mieux qu'au cinéma

et t'aimer à New York
ou dans les bras de l'Egypte rouge
en plein mois d'août

je sais
peut-être ne m'assoirai-je plus jamais
un matin à Louxor
seule sur un banc
pigeons mouches et moi de blanc vêtue

plus jamais les beaux yeux noirs des femmes
derrière des siècles de peur

des minutes à mettre dans sa poche

ressorties entre deux larmes
pour les enfants aux jambes coupées du Caire

je lève ma vie à tous les passants
aux baisés d'oracles

les seins comme une arme
déguisée de haillons

et l'étrange proximité urinaire des hommes
ou mécanique infernale des caresses

c'est toujours fermer la bouche du vide

les jardins sont humides et les hommes rasés
au loin ma solitude comme un fruit entamé

je n'ai plus assez de larmes
elle dort sous la terre
sous la pierre du jardin
et toi tes cendres
et ta vie dans la mer Egée

comme une flaque la mort en pied de nez
claque

à soupir à désir
surtout le soir
surtout toi
à sourire à désir
pour ceux qui ne m'aiment pas
voici encore et corps à cœur
n'importe quoi

un mot un seul et l'on s'en va

au loin les autres et leurs bras
des femmes s'isolent au large de nos rues
lassitude mais si longue habitude

plus de place cries-tu

tes heurts et nos fissures
m'emmènent trop loin de toi

André Breton est aux enchères ça doit le faire marrer
moi je pleure sur l'art, une main sur ma télé
André Breton est mort Paris vend ses trésors

les poètes ne valent pas un sou
Jeux de mains jeux de tiens je
même pas bons à donner à lire
ton profil léonin échappé c'est tout juste
Parfois on vend des mèches de cheveux, ç'aurait pu être pire

salué un amour à la voix de montagne
pardonnons aussi aux saluts éternels et messieurs sans envie
les bourgeons difficiles et les croix de senteur
je salue de tout le corps même j'en ris de la mort
ses baumes oubliés
mon amour erroné

on peut mourir à dix-huit ans
être toute la vie des autres sous une pierre froide
on peut mourir à cause du sang

dix-huit ans sur une photo
encore plus sous la pierre
une cape sombre des cheveux clairs
l'année lycée et délaissée
je ne sais plus si tu reposes

trop de temps donné
l'humain trop aimé
faible fable ou juge, quel ennui
les autres et leurs soucis
les bénis oui les touche-pipi
et les artichauts, les cœurs quoi
les je t'aime un peu et pas du tout en fait
je retourne sur la plage
j'écoute les coquillages au fond de mon oreille
et je pêche des petits crabes
verts
les crabes

je prends le temps de mon chagrin
de fermer toutes les portes
de l'enfance, un pan de la vie qui s'achève, l'enfance
qui nous tourne le dos

j'avais écrit déjà
sur lui et sur ton fils
je n'ai pas dit un mot
enfin si deux ou trois
choses que je savais de toi

j'ai parlé confitures enfance et grand soleil
liberté sur la tête libertés dans les pieds
et mes chaussures humides au fond de la rivière
j'ai pensé à ta seconde noce

si loin de nous mais avec ton beau prince
sois heureuse surtout

plus de vingt ans que tu es loin de nous
je voudrais tant que tu saches
la vie s'est bien passée
jamais trop loin de toi
des petits enfants courent dans nos jardins d'autrefois
on leur parle de toi
elle attend de te rejoindre
plus de vingt ans déjà
le petit garçon blond n'a jamais vu tes yeux
et certains d'entre nous te parlent en secret

chaque fois que j'écris c'est un peu pour toi
de villes en amours et d'étés en hivers

tu n'aimais pas l'hiver
mon grand-père

à mon coeur défendant
les heures
coulent sur ma paix de l'âme ou d'ailleurs

et ton corps glisse sur mes seins
le temps est un silence cloué entre nos âmes

toi non plus tu n'es pas une terre promise
comment croire au soleil

au soleil dans l'odeur sale des villages
Afrique si brune
si dure aux hommes

c'est l'heure de la prière
tu rapportes un espadon bleuté
et tes sandales d'or
c'est l'heure où les Blancs nagent

une belle guinéenne a vendu des sabres
à une femme apeurée

Babylone suspendue
sa ceinture de cuir et ses tresses si brunes
des fantasmes rieurs collent encore à ma peau

je laisse aller les mots je ne trouve pas les tiens

ce qui nous traque
du bout du corps c'est être monologue

les pianos sont fermés le soir
nos bruits ne font pas de zèle

viens
ma chienne d'amertume attend un sexe d'or

j'aime les femmes à la peau de désert à la bouche de sable
chaud

à la vertu offerte aux hommes de partout

Casablanca marin brutal voyou d'ici et matador
ou tout de cuir vêtue

femmes aux seins humides aux lèvres de pain d'épice
aux chevaux galopant fiers et droits de fortune

femmes regrets en elle
aux rires de marée basse

j'aime toutes les sueurs
des sangles sensuelles de vos matins d'été
virginités hardies proclamées sur les toits
de nos éternités

ma robe est comme écorchée de couleurs
je me suis habillée de matins
un peu de soleil sur l'épaule
une tasse de café dans le creux de la main
l'endroit des baisers
d'une langue pointue

je frissonne
sa bouche est comme écorchée de saveurs

au large les imbéciles
les crieurs de hasards
dépouilleurs sombres de notre temps
la nuit redevenue poussière
vos plaisirs ne seront pas les miens

j'écris ces mots un autre meurt
et je vous parle de mon amour
comme une plume l'élégance de ses rêves
à grand soleil

je me souviens de matins blonds et froids
de nos soleils ensemble

à gorge ouverte foulées et doigts perdus
je l'aime à petits pas

une fille aux seins doux et légers
ses mains comme un baume
un encens nos ivresses
et sa chambre et son corps en écho et en pluie

et ses cris en dentelles en bordures et en moi
ma belle aux yeux de velours au sourire
de petite fille
mon amante de soie et de saveurs au corps
de bambou d'ambre et de lianes
je bois à vie perdue
une porte est ouverte

les nuits sont avec toi comme songes
une loupe un prisme d'amour

languide lucide et soumise
virile je sais

aime-moi partout
aime-moi debout
aime-moi c'est tout

contre un mur à toi ouverte
mon sexe est une sentinelle scintillant en attente

j'aime les nuits au large de ton sommeil
le monde respire dans notre chambre

messagère souple aux sensibles écumes
je suis seule et sans bruit

nous
et les moiteurs d'un court été
les chants de cygnes ou de cigales
nous
et mes paresseuses infinies

une petite fille tremble au bord de toi
toute pareille à tes demains

nous
au bord d'un champ à l'herbe douce
près des oiseaux qui ont le temps

nous
et nos tendresses à l'infini

le monde amer et nos espoirs
de sable chaud en pentes douces
je cherche encore jour après soir

messagère souple aux fragiles écumes
ta langue passe sur mes lèvres

et je m'égare entre nos sangs

vous contre moi
champ contre chant

toutes de noir deux corps vêtu(e)s
vertiges ou drames
malentendu

vous et puis moi
juste entrevues

devant moi derrière nous
entre nos corps jambes à mon cou

seules au fond d'une chambre
le corps n'avait rien à dire
et combien à gémir

l'été comme une caravane
ton chat nous regardait
ces soupirs crescendo j'aime les chats c'est vrai

pas de belle fille ce soir
le métro sale se vide et les jupes des femmes lasses
forment des corolles à tenter
j'aime mieux tes vingt ans sous une porte cochère
tu t'habilles en noir et le teint trop blanc
tu crois que ça fait mieux, tu
dragues hasardeuse et je m'ennuie
moi j'aime tes vingt ans au fond de mon lit
elle s'échappe, la vie
ta vie

on se contente de tout on s'occupe de nous
on se contente de nous on s'intéresse à tout

on est des loups des filles des fous
défi de tout on joue hibou
un point c'est doux

amie d'amour
à mots amis
à mon oreille aboutis
amie d'amour
amour joli
comme ritournelle
comme litanie
amie d'amour
amour ravi

les comptines vont à notre amour
je me fais les poches en drôle de loup
je vis à Paris, pas avec toi
j'aime cette ville, je t'aime toi

je parle d'amour tu parles de moi
variations vibrent sur nos doigts
je pourrais bien rester tout bas
au creux du lit au creux de toi
il a suffi de toi, d'une langue et du reste
la chambre et toi toi bien après
je n'entends pas mieux la nuit, sourde à tout le jour
la place vole en éclats

À Sandrine

je ne te cherchais pas
et je n'attendais rien
la nuit au fond d'un bar
j'ai tremblé de toi

tu aimes les routes d'arbres et de soleils
les dos souples et le sable
odeurs de fleurs et de piments, tous les hivers
l'hiver au bord de l'eau
avec moi

la der des mères
le silence qui tutoie
dis Paris, il fait froid
les grands boulevards sont si jolis
le soleil sur nos doigts

on peut n'être que ça
un peu de vibrance entre les cuisses
de salive et d'odeurs
mes pas sur une route
les regards que je croise
la foule toutes ses saveurs

dans le grave, dans le sel
les bouches à rêver
le béant le divin
les caresses à donner
on peut n'être que là
naître et voilà

mais on n'est rien

si l'on est seul